

Préface

La République démocratique allemande (RDA) n'a eu une durée d'existence que de quarante ans, de 1949 à 1990, mais elle continue à marquer, près de trente ans après sa disparition, l'identité de l'Allemagne contemporaine au point qu'une ligne de faille semble parfois encore diviser la population, du moins en ce qui concerne les générations les plus avancées en âge. En outre, alors qu'elle suscite un intérêt manifeste en France, qui date d'ailleurs d'avant même sa disparition, peu d'ouvrages lui sont consacrés en langue française. *Les Mots de la RDA* voudraient contribuer à combler cette lacune en proposant un ouvrage généraliste qui permette de s'informer sur la vie quotidienne, culturelle, sociale, politique et idéologique des Allemands de l'Est. Nous n'avons pas voulu privilégier une approche plutôt qu'une autre, mais avons délibérément choisi de varier les perspectives. Celles-ci rendent compte, à la manière d'une mosaïque, de multiples facettes inhérentes à l'existence de ce deuxième État allemand. Nous espérons que certaines idées préconçues apparaîtront, à cette occasion, sous un jour nouveau.

L'État est-allemand présente la particularité d'avoir produit une grande quantité de néologismes, concepts et sigles afin de désigner ses institutions, ses lois ou ses rites. Certains sont hérités de la tradition marxiste-léniniste, d'autres importés du russe, d'autres encore à comprendre dans leur continuité avec la république de Weimar ou même le III^e Reich. Ces mots spécifiques sont difficilement compréhensibles en dehors de leur contexte et ils exigent une connaissance pointue de l'État est-allemand. Il en va d'ailleurs de même d'un certain nombre de citations emblématiques qui restent parfois hermétiques, sont souvent mal interprétées ou citées hors de propos. Nous avons donc cherché à lister et à expliquer ces sigles, mots, expressions ou citations.

Comme dans la plupart des États où sévit la censure, la population est-allemande a par ailleurs forgé un contre-langage ou langage codé afin de désigner les tabous, se moquer des dirigeants ou communiquer dans les espaces qui échappent en partie au contrôle de l'État, que ce soit, par exemple, pour faire du marché noir ou pour échanger au sein de subcultures artistiques alternatives. En nous appuyant sur plusieurs années de lectures, de recherches en archives et de rencontres avec des témoins, nous expliquons ici bon nombre de ces expressions codées qui ne prennent leur sens que dans le contexte précis dans lequel elles ont été utilisées. L'ouvrage répertorie ainsi autant le jargon bureaucratique et idéologique du parti hégémonique, le SED, et celui de la Stasi que les pratiques langagières subversives que l'on observe dans la population ou dans les cercles de l'opposition politique clandestine. Les « mots de la RDA » n'ont du reste pas toujours été forgés en RDA. En raison de la division territoriale et idéologique de l'Allemagne, certains d'entre eux, passés dans le langage courant, ont d'abord été utilisés en République fédérale d'Allemagne. De même, certaines expressions critiques, parfois forgées par les historiens, les politistes ou les sociologues, avant ou après 1990, sont devenues des concepts opératoires pour désigner des réalités est-allemandes. Et l'on a vu également apparaître dans la société allemande unifiée une terminologie spécifique pour désigner des phénomènes propres à l'après-division. *Les Mots de la RDA* font donc également bonne place à ces notions utilisées par la recherche ou la société, essentiellement après 1990.

L'intérêt d'un ouvrage en langue française portant sur une autre aire linguistique relève en partie de la médiation interculturelle qui fait, elle-même, la part belle à la traduction. Or, la situation de la RDA est à cet égard assez particulière : cet État fut un grand producteur de concepts ou néologismes en tout genre, mais les usages scientifiques ou sociaux n'ont pas encore fixé d'équivalents français pour la plupart d'entre eux. Pour certains mots, des traductions coexistent, plus ou moins heureuses, certaines étant des transpositions

littérales peu explicites. Ce relatif flottement linguistique s'explique par le caractère forcément récent de la recherche française sur la RDA – quelques décennies tout au plus – et par son interdisciplinarité, puisqu'elle rassemble, outre des germanistes, des historiens, des politistes, des sociologues ou encore des historiens de l'art, qui n'accordent pas tous la même importance à la traduction. De notre point de vue de germanistes, certains mots de la RDA sont difficilement traduisibles – notamment quelques néologismes qu'il convient de saisir en contexte –, si bien que nous avons parfois choisi de ne pas les traduire. Pour les autres, nous avons proposé une ou des traduction(s) tout en expliquant, le cas échéant, leurs limites.

Plusieurs outils viennent faciliter la lecture des notices ; tout d'abord une carte sommaire de la RDA qui permet d'en situer les principales villes et les pays limitrophes ; ensuite une chronologie, elle aussi succincte, qui répertorie les grands événements nationaux, germano-allemands ou internationaux qui ont marqué son histoire et font, pour la plupart, l'objet d'un développement. Un index des notices se trouve en fin d'ouvrage afin de permettre aux lecteurs d'y naviguer plus aisément, ainsi qu'une liste des abréviations qui explicite les nombreux sigles émaillant le texte. Enfin, la majorité des notices proposent des renvois permettant d'approfondir tel ou tel aspect connexe.

Nous avons la plupart du temps opté pour des titres de notices en français. Mais l'ouvrage s'adressant également aux étudiants, universitaires, professeurs du secondaire ou traducteurs qui butent régulièrement sur les mots *allemands* de la RDA, nous avons souvent fait figurer ces derniers entre parenthèses à l'intérieur des notices. Ainsi plusieurs usages s'offrent-ils aux lecteurs en fonction de leurs besoins. Ils peuvent chercher des expressions ou des termes précis, (re)découvrir la RDA en suivant les renvois entre notices ou se laisser aller à une lecture vagabonde, au gré de leur curiosité.

Hélène Camarade, Sibylle Goepper